

L'Eglise réformée vaudoise règle ses comptes

Synode ► Réunis les 14 et 15 juin à Villeneuve pour la dernière session de la législature, le synode de l'Eglise réformée vaudoise faisait son bilan. La gestion des ressources humaines a encore donné lieu à des débats houleux.

«Le Conseil synodal a à s'excuser de ne pas avoir joué son rôle de direction et de ne pas avoir géré les ressources humaines plus tôt», lâche Xavier Paillard, président de l'exécutif de l'Eglise réformée vaudoise (EERV) lors du synode des 14 et 15 juin à Villeneuve. À l'heure du bilan de la législature 2014-2019, la dé-

claration n'a pas convaincu. «De la casse, il y en a eu. Il faut nous atteler à recoller les morceaux», déclare la déléguée Nadine Poli. Le climat houleux a amené un quart des délégués à ne pas venir siéger.

«Il faut se réconcilier, sinon, ça ne vaut pas la peine de réciter le Notre Père ensemble», lance François Grasset. A défaut de prière, ce sont des règlements de comptes à la pelle qui ont occupé les délégués vaudois. A commencer par le rapport de la Commission de gestion (Cogest), qui a étrillé le rapport de gestion 2018 du Conseil synodal (CS). La vision négative,

le manque de professionnalisme et le mépris pointé par l'exécutif à l'égard de l'EERV et relevé par la Cogest ont poussé cette dernière à demander au synode, organe délibérant, de rejeter le rapport de l'exécutif. «Nous ne pouvons tolérer que les collaborateurs soient maltraités au point que leur santé soit mise en danger», ajoute Florence Clerc Aegerter, membre de la Cogest.

Au cœur du débat, la question des ressources humaines (RH). Le rétrogradation du responsable de l'office des RH, le traitement des enveloppes de dotations par l'exécutif, plusieurs licenciements et

le climat délétère notamment au siège administratif de l'EERV ont cristallisé les tensions depuis des mois. Mais «refuser le rapport d'activité du CS, alors même qu'il est orienté et fustige les RH, reviendrait à refuser le travail de toute l'Eglise», argumente Ariane Baehni. Après plusieurs heures de débat, le synode a validé le rapport de l'exécutif, tout en y ajoutant sa grande réserve s'agissant de la gestion des RH. La réconciliation n'a pas eu lieu. Et c'est dans un silence de plomb que l'exécutif a livré son bilan de législature mitigé.

MARIE DESTRAZ/PROTESTINFO



JEUX DE POUVOIRS ET STRATÉGIE DE DIRECTION

Lors de la dernière session du Consistoire, les 13 et 14 juin, l'Eglise protestante de Genève s'est largement divisée sur la question d'un nouveau modèle de gouvernance. A lire sur notre site. DHN

L'actu a fait les gros titres: le «pédophile de Gland» invoque sa conversion pour demander la liberté conditionnelle. Discussion avec différents aumôniers sur ce type de cheminements

Trouver Dieu derrière les barreaux

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Aumônerie ► «Je suis apaisé. J'étais totalement athée. J'ai trouvé la foi. Je demande que soit entendu l'aumônier de la prison pour témoigner de mon chemin.» C'est ainsi que s'est exprimé devant le Tribunal criminel de Nyon, mardi 11 juin, celui que l'on surnomme le «pédophile de Gland», comme l'a rapporté le quotidien vaudois *24 heures*. Depuis trois ans, le détenu suivrait d'ailleurs un cours de théologie par correspondance. Après avoir purgé les deux tiers de sa peine, l'homme appuie sa demande de liberté conditionnelle sur ce changement intérieur.

Si l'histoire a de quoi susciter l'étonnement, quand ce n'est pas l'incrédulité, elle met en lumière une réalité bien connue des aumôniers de prison, à savoir l'intérêt que relèvent soudain les questions liées à la foi en milieu carcéral. Un mélange des genres, pas si étrange que cela, au final. Explications.

Quête de sens

«La prison est un lieu propice à la réflexion, aux questionnements», lâche Sandro Agustoni, aumônier catholique dans le canton de Neuchâtel. «Ça tourne énormément dans la tête des détenus», enchaîne Nathalie Henchoz, aumônière protestante vaudoise. «Beaucoup essaient de comprendre ce qui a foiré dans leur vie. Et qui dit quête de sens dit recherche spirituelle...» Eric Imseng, aumônier de l'Eglise protestante de Genève, tient cependant à être clair: «Dans nos accompagnements, nous nous engageons à ne pas faire de prosélytisme. Quand je rencontre un détenu, je ne travaille pas à en faire un protestant!» Ces accompagnants spirituels disent tous laisser cette dimension s'inviter d'elle-même dans la discussion.

Or, lors de ces entretiens, les interrogations sur Dieu surviennent plus qu'à leur tour, comme en témoigne Thomas Isler, aumônier de prison protestant dans le canton de Neuchâtel: «Beaucoup de détenus disent: "C'est Dieu qui m'a mis là. Pour que j'arrête mes bêtises." Comment se l'explique-t-il? "Trouver un sens à ce qui



L'intérêt que relèvent les questions à la foi en milieu carcéral est une réalité bien connue des aumôniers de prison. JPDS

leur arrive l'aide à supporter l'enfermement.»

Tout en profondeur
Dieu peut donc se trouver derrière les barreaux? «Je rencontre régulièrement des personnes qui décident de lire la Bible en prison et qui s'osent à la prière», confirme Nathalie Henchoz. De l'expérience de Thomas Isler, il s'agirait surtout de personnes ayant déjà été en contact avec la

religion par le passé, à travers leur éducation familiale ou l'école. «Cela ne représentait alors rien de concret pour eux, et prend forme à ce moment-là. Parfois, c'est même la seule chose qui les aide à survivre.»

«Si certains demandent un entretien juste pour pouvoir sortir de leur cellule, ce qui est de bonne guerre, c'est souvent le début d'un riche échange», confie Nathalie Henchoz. «En

prison, les échanges sont souvent rapidement profonds. Les détenus ne s'embarrassent pas de politesse ni de faux semblants.» La question de la culpabilité est rarement loin. «En sept ans de pratique, aucun condamné ne m'a dit "n'avez rien fait", témoigne Eric Imseng. Dans le christianisme, le remords a un nom: la repentance. L'aumônier genevois préfère parler d'un «moment de vérité

sur soi – des moments toujours bouleversants.»

Au cœur du message biblique se trouve précisément la notion de seconde chance. Les personnes incarcérées y seraient-elles d'autant plus sensibles? «C'est un réel sujet pour beaucoup de ceux qui passent par l'aumônerie. Est-ce que j'ai droit à un avenir?» formule Nathalie Henchoz. Et de pointer: «La prison n'offre pas tellement de deuxième chance: en sortant, tous ont des difficultés à trouver un travail et un logement. Beaucoup sont refoulés, et cela peut être dramatique pour eux. Comment croire que Dieu offre réellement une deuxième chance quand la société ne vous l'offre pas?»

Et ensuite?

Autre difficulté selon l'aumônier: la plupart des détenus souffrent d'une «estime d'eux-mêmes quasi inexistante, souvent dès avant le délit. Pas facile dès lors de les convaincre qu'ils sont enfants de Dieu et, à ce titre, dignes d'être aimés et de vivre.» Pour Sandro Agustoni,

ni, là est précisément le cœur de sa mission: «Si la personne se sent aimée, accueillie – qui plus est par un représentant de l'Eglise –, ils pourront entrevoir l'amour de Dieu, sa miséricorde.»

Il n'est pas rare que des condamnés estiment avoir commis un crime «impardonnable». Thomas Isler se souvient de ce détenu «qui avait tué sa femme et se pensait perdu». «Je lui ai juste formulé la conviction que, en tant que chrétiens, si on est vraiment sincère, Dieu pardonne. On n'en a plus parlé, mais étonnamment une certaine joie de vivre est revenue chez lui...»



«Comment croire que Dieu offre réellement une deuxième chance quand la société ne vous l'offre pas?»

Nathalie Henchoz

Touchés par le message biblique, l'avenir n'en est pas pour autant tracé pour ces personnes parfois lourdement condamnées. «Le pardon ne saurait être une solution, c'est un chemin», insiste encore Eric Imseng. Nathalie Henchoz admet également «que même si l'intention est parfaitement sincère, beaucoup oublient Dieu dès qu'ils sont libérés. Il y a tant de pressions au moment de la sortie...» Pour autant, tient-elle à ajouter, «cela n'empêche pas que certains puisent une réelle force dans leur foi nouvelle pour changer radicalement de comportement.»

PROTESTINFO